



Quand la régulation devient la clé de l'accès universel aux médicaments



Chronique

Revue de presse

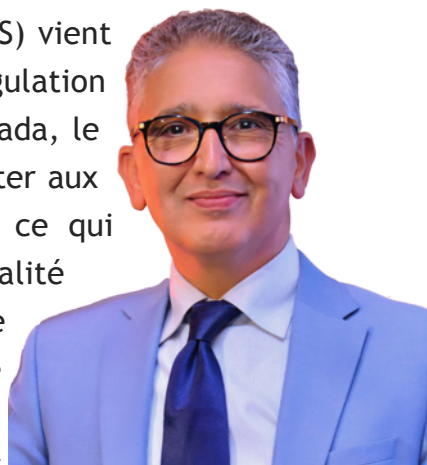
Dates à retenir

CHRONIQUE

Quand la régulation devient la clé de l'accès universel aux médicaments

Par Abderrahim Derraji, Docteur en pharmacie

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) vient d'élargir sa liste des autorités de régulation qu'elle juge dignes de confiance. Le Canada, le Japon et le Royaume-Uni viennent s'ajouter aux 36 organismes déjà reconnus. Derrière ce qui pourrait paraître une simple formalité administrative se cache en réalité une décision éminemment politique : celle de faire de la confiance réglementaire un pilier de l'accès universel aux médicaments.



Malheureusement, 70 % des pays ne disposent pas encore d'un système de régulation suffisamment solide leur permettant d'évaluer correctement l'efficacité, la sécurité et la qualité des produits de santé. Cela se traduit par un retard d'accès aux traitements innovants, par la prolifération des médicaments falsifiés et par une dépendance aux décisions prises ailleurs. Pendant que les pays riches affinent leurs agences, la majorité des pays reste à la merci d'un marché global où les inégalités se traduisent par des pertes de vies humaines.

La reconnaissance par l'OMS n'est donc pas une médaille honorifique, mais plutôt une approche visant à réduire ces fractures. En permettant à des pays à revenu faible ou intermédiaire de s'appuyer sur les évaluations des agences reconnues, l'organisation mondiale propose une solution pragmatique consistant à mutualiser la rigueur là où elle existe pour compenser les failles là où les moyens font défaut. C'est une vision politique de la solidarité internationale qu'il ne faut nullement réduire à son volet technique.

Mais cette approche suscite aussi des interrogations. La confiance est-elle synonyme de dépendance ? Car si les pays sans moyens se

contentent d'adosser leurs décisions à celles des grands régulateurs du Nord, ne risquent-ils pas de perdre leur souveraineté sanitaire ? L'OMS promet convergence et harmonisation. Mais l'histoire récente nous a appris que, dans le domaine du médicament, les rapports de force économiques font souvent la loi. Il serait naïf de penser que l'accès équitable aux produits médicaux se jouera uniquement sur le terrain technique. La reconnaissance des autorités est une condition nécessaire, mais non suffisante. Sans volonté politique, sans financements pérennes, sans accompagnement pour bâtir de vraies capacités locales, l'écart entre le Nord et le Sud persistera. La pandémie de Covid-19 en a été un exemple criant. Quand la demande mondiale en produits de santé a explosé, la solidarité a rapidement fait place à une bataille qui a privé un grand nombre de pays de vaccins et de traitements vitaux.

Cette initiative de l'OMS doit être saluée puisqu'elle introduit un langage clair : celui de la confiance comme bien public mondial. En reconnaissant officiellement certaines agences, l'OMS envoie un signal fort : l'accès à des médicaments sûrs et efficaces n'est pas une faveur mais un droit. Et la régulation, trop souvent perçue comme un obstacle bureaucratique, redevient un garant de justice sanitaire.

L'enjeu, désormais, est d'éviter que cette reconnaissance ne crée une hiérarchie implicite entre les pays « fiables » et les autres. La coopération doit être un tremplin vers l'autonomie, pas une camisole. Dans un monde où les menaces sanitaires circulent plus vite que jamais, la régulation n'est pas un luxe de technocrates, mais une arme de survie collective.

L'OMS a posé la première pierre. Aux États, maintenant, de transformer cette architecture de confiance en un édifice durable, équitable et réellement universel.

Sources :

Communiqué officiel de l'OMS du 7 août 2025
Organisation mondiale de la santé+1.

Article du site Health Policy Watch (8 août 2025)
Health Policy Watch.

Article "The Opinion Times" (15 août 2025)
theopiniontimes.com.

Article HealthcareMEA (12 août 2025)
Healthcare Middle East & Africa

MEDICAMENT.MA - APPLI

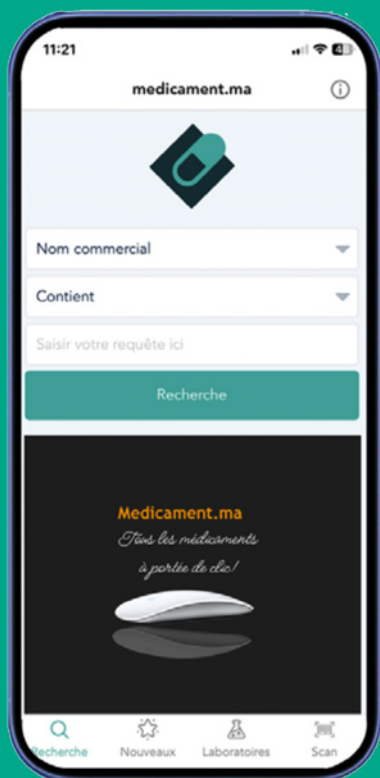
Nouvelle version

Nous avons le plaisir de vous annoncer la sortie de la toute dernière version de l'application Médicament.ma, désormais disponible sur l'App Store et Google Play !

En plus des fonctionnalités clés déjà présentes sur la version desktop, cette nouvelle application intègre une option innovante :

l'affichage instantané des informations d'un produit grâce au scan de son code-barres.

Téléchargez médicament.ma dès maintenant en cliquant sur les liens ci-dessous ou en scannant le QR code.



App Store



Lien

Google Play



Lien



Médicaments européens : Washington impose une taxe de 15% malgré les appels à l'exemption



Le 21 août, l'Union européenne et l'administration Trump ont confirmé l'instauration d'une taxe de 15 % sur les produits pharmaceutiques européens exportés vers les États-Unis, à compter du 1^{er} septembre. Malgré les demandes de l'industrie pour une exemption totale, seuls les génériques, leurs ingrédients et certains précurseurs chimiques bénéficieront d'un régime dérogatoire avec des droits réduits ou nuls. Cette décision découle de l'accord commercial conclu le 27 juillet entre Bruxelles et Washington sur la question sensible des droits de douane.

Selon le commissaire européen au Commerce, Maros Sefcovic, il s'agit d'un «accord stratégique important», qui prévoit des exemptions jugées significatives, mais qui ne satisfait pas les industriels.

En effet, le LEEM représentant les entreprises du médicament en France, avait demandé dès juillet que tous les produits pharmaceutiques soient explicitement et durablement exclus de toute mesure tarifaire, comme c'était le cas jusqu'alors. Le LEEM et l'EFPIA (Fédération européenne des industries et associations pharmaceutiques) ont rappelé que les médicaments, vaccins et dispositifs médicaux «ne sont pas des biens comme les autres» et que leur libre circulation est essentielle pour la continuité des soins et la résilience des systèmes de santé. L'EFPIA a également averti qu'une telle taxation risquait de perturber les chaînes d'approvisionnement, de freiner la recherche et développement et de limiter l'accès des patients aux traitements.

Les inquiétudes sont renforcées par les déclarations offensives de Donald Trump quelques jours auparavant. Le président américain avait menacé de relever progressivement ces droits de douane à des niveaux prohibitifs -150 % puis 250 % - afin de favoriser la relocalisation de la production pharmaceutique aux États-Unis. Il avait également adressé des courriers à 17 grands laboratoires, exigeant une baisse des prix de leurs médicaments avant le 29 septembre, sous peine de représailles commerciales.

Derrière cette offensive, l'objectif affiché de l'administration américaine est de réduire la dépendance vis-à-vis des importations et de répondre à la colère des patients américains face aux prix des médicaments, bien plus élevés qu'en Europe. Pour les industriels européens, cette nouvelle donne représente un risque économique et stratégique majeur, tant sur leurs exportations et leurs investissements que sur la stabilité des chaînes mondiales de production pharmaceutique.

Source : Communiqué conjoint Union européenne - Administration Trump (21 août 2025)

Contraception : la révolution viendra-t-elle de la pilule masculine?

Le laboratoire américain YourChoice Therapeutics annonce une avancée majeure dans le développement de sa pilule contraceptive masculine, YCT-529. Ce traitement oral, dépourvu d'hormones et affichant une efficacité de plus de 99 % lors des essais sur animaux, pourrait être commercialisé dès 2029 aux États-Unis. Une innovation qui pourrait bouleverser un marché dominé depuis 70 ans par la contraception féminine. Ce traitement doit cependant franchir plusieurs étapes cliniques et réglementaires avant d'espérer décrocher une AMM en Europe.

Les résultats publiés dans la revue «Nature» montrent qu'une dose unique allant jusqu'à 180 mg n'a eu aucun effet notable sur la fréquence cardiaque, les hormones, l'humeur ou la libido. De plus, l'alimentation n'a pas influencé son absorption. La prochaine étape des essais (phase 1b/2a) prévoit des prises prolongées de 28 à 90 jours afin d'évaluer l'efficacité contraceptive réelle. Pour l'instant, la molécule n'a été testée que sur 16 hommes vasectomisés, uniquement pour en vérifier l'innocuité.

La contraception masculine repose aujourd'hui sur deux méthodes reconnues : le préservatif et la vasectomie, cette dernière étant irréversible. Certaines approches alternatives (slips chauffants, gels injectés dans les testicules) existent, mais restent expérimentales. L'arrivée d'une pilule réversible représenterait donc une véritable révolution, tant sur le plan médical que sociétal.

Contrairement aux contraceptifs féminins, l'YCT-529 n'implique aucune hormone. La molécule agit en bloquant un récepteur de l'acide rétinoïque, un métabolite de la vitamine A indispensable à la production de spermatozoïdes. Ainsi, la spermatogenèse est interrompue temporairement. L'efficacité n'est pas immédiate : il faut environ trois mois de traitement quotidien pour réduire suffisamment la concentration de spermatozoïdes. À l'inverse, la fertilité revient après l'arrêt du

traitement. Elle demande six semaines chez la souris et quelques semaines chez les primates.

Ces caractéristiques offrent deux avantages majeurs : réversibilité et innocuité présumée, contrastant avec la pilule féminine, dont les effets secondaires incluent des risques cardiovasculaires, des thromboses, de l'acné, une prise de poids ou encore une légère hausse du risque de cancer du sein.

Actuellement, selon l'Inserm, seulement 27 % de la contraception mondiale est masculine (préservatif, vasectomie et retrait). Les tentatives passées de développer une pilule masculine (Risug, Vasagel, Fertilysin) ont toutes échoué à franchir les étapes cliniques ou réglementaires. L'YCT-529 devra donc prouver son efficacité sur le long terme pour éviter le même sort.

Si les résultats se confirment, la pilule pourrait être commercialisée aux États-Unis en 2029 et en Europe en 2030.

En somme, l'YCT-529 porte l'espoir d'un nouvel équilibre dans la charge contraceptive entre hommes et femmes. Toutefois, malgré des données encourageantes, la prudence reste de mise : seule la réussite des prochaines phases cliniques permettra de confirmer son efficacité réelle, sa tolérance à long terme et son acceptabilité sociétale.

Source : rtbf.be

Prévenir la myopie chez l'enfant : le rôle clé des oméga-3

La myopie est un trouble visuel fréquent qui se manifeste par une vision floue de loin. Elle apparaît souvent dès l'enfance et concernerait près d'un quart des enfants en France, selon la Société française d'ophtalmologie. Face à l'augmentation de sa prévalence, une équipe de chercheurs a exploré le rôle possible de l'alimentation dans son développement, en particulier l'impact des acides gras oméga-3.

Une étude, publiée dans le «British Journal of Ophthalmology», a suivi



plus de 1 000 enfants chinois âgés de 6 à 8 ans à Hong Kong. Les chercheurs ont évalué leur vision à travers des examens complets et ont recueilli, via des questionnaires parentaux, des informations détaillées sur leur alimentation (280 aliments classés en 10 catégories), ainsi que sur leurs habitudes de vie (temps passé à l'extérieur, devant les écrans, lecture et écriture).

Les résultats montrent qu'environ 27,5 % des enfants étaient myopes. Un lien significatif a été observé entre l'apport alimentaire en graisses et le développement de la myopie. Les enfants qui consommaient le moins d'oméga-3 présentaient des yeux plus longs - caractéristique anatomique favorisant la myopie - et une vision plus altérée. À l'inverse, ceux qui avaient une consommation élevée d'oméga-3 affichaient des mesures oculaires plus proches de la normale et un risque réduit de myopie. Les chercheurs avancent l'hypothèse que les oméga-3 amélioreraient la circulation sanguine dans l'œil, prévenant l'hypoxie (manque d'oxygène) souvent associée à l'allongement excessif du globe oculaire.

À l'opposé, une consommation élevée de graisses saturées semble avoir l'effet inverse : elle accroîtrait la probabilité de développer une myopie, aggravant ainsi le déséquilibre métabolique au niveau oculaire.

Les oméga-3 sont des nutriments essentiels au bon développement du cerveau, de la rétine et du système nerveux, particulièrement importants chez les enfants ainsi que chez les femmes enceintes ou allaitantes. On distingue plusieurs sources :

- Les huiles végétales (colza, soja, lin), riches en ALA, un type d'oméga-3. Certaines, comme l'huile de lin, doivent être utilisées crues, car elles ne supportent pas la cuisson.
- Les fruits à coque, notamment les noix.
- Les produits animaux comme les œufs et certains produits laitiers qui, bien que moins riches, contribuent aux apports quotidiens.
- Surtout, les poissons gras (saumon, sardine, maquereau, hareng, anchois) qui contiennent de l'EPA et du DHA, deux formes d'oméga-3 particulièrement bénéfiques.

Les spécialistes recommandent d'en consommer 2 à 3 fois par semaine. Il est préférable de privilégier les petits poissons gras (sardine, anchois), moins exposés aux contaminants que les grands prédateurs comme le thon, et plus durables sur le plan écologique, comme le rappellent l'Anses et le WWF.

Quant aux compléments alimentaires en oméga-3, leur efficacité reste discutée. Les experts privilégient toujours les sources alimentaires naturelles, plus sûres et plus complètes sur le plan nutritionnel.

En résumé, cette étude suggère qu'une alimentation riche en oméga-3 pourrait jouer un rôle protecteur contre la myopie chez l'enfant, alors qu'un régime riche en graisses saturées augmenterait le risque. Bien que d'autres recherches soient nécessaires pour confirmer ce lien, ces résultats ouvrent une nouvelle piste de prévention par la nutrition, en complément des mesures classiques comme la limitation du temps d'écran et l'encouragement à passer plus de temps à l'extérieur.

Source : British Journal of Ophthalmology

Dépression sévère : la stimulation ultrasonore ouvre de nouveaux horizons

Face à la dépression pharmacorésistante, qui échappe aux traitements antidépresseurs classiques, la neuromodulation représente une voie thérapeutique prometteuse. Les techniques non invasives déjà utilisées, comme la stimulation magnétique transcrânienne (rTMS) et la stimulation à courant direct (tDCS), sont limitées à l'action sur les zones corticales superficielles. Or, des données récentes soulignent le rôle central de régions profondes du cerveau, notamment le cingulaire subcallosal, dont l'hyperactivité et l'hyperconnectivité seraient impliquées dans les formes sévères et résistantes de dépression. La stimulation invasive de cette zone a montré une efficacité clinique, mais au prix d'une chirurgie lourde.

Pour contourner cette limite, une équipe parisienne a conçu un dispositif de stimulation transcrânienne ultrasonore (TUS). L'étude pilote StimulUS a évalué cette approche chez cinq patients, âgés de 23 à 75 ans, hospitalisés à Sainte-Anne et souffrant de dépression majeure résistante à au moins deux antidépresseurs. Chaque patient a reçu 25 séances en 5 jours, puis a été suivi pendant quatre semaines. Aucun effet indésirable grave n'a été observé ; seuls des épisodes transitoires de somnolence ou d'anxiété modérée ont été signalés.

Les résultats cliniques sont remarquables : après 5 jours, le score moyen à l'échelle MADRS est passé de 37,2 à 14,8, soit une réduction de 60,9%. Quatre patients sur cinq (80 %) ont répondu au traitement et deux (40%) ont atteint une rémission. Des bénéfices cognitifs ont également été notés, notamment sur la mémoire de travail, l'attention soutenue et la flexibilité cognitive. Les IRM fonctionnelles avant et après traitement ont confirmé une modification de la connectivité neuronale, avec une meilleure régulation entre le cingulaire subcallosal, le cortex préfrontal dorsolatéral gauche et l'hippocampe droit.

Cependant, l'effet n'est pas durable : au terme des quatre semaines de suivi, une partie des bénéfices avait disparu, avec une diminution moyenne de 22,4 % du score MADRS. L'optimisation du protocole (durée, fréquence, intensité des séances) constitue donc une étape essentielle avant de confirmer son efficacité.

Le dispositif repose sur des ultrasons de faible intensité, qui agissent mécaniquement en ouvrant des canaux calciques modulant l'activité neuronale, sans échauffement des tissus. Pour cibler avec précision le cingulum, les chercheurs ont conçu des lentilles acoustiques personnalisées à partir d'imageries cérébrales 3D (scanner, IRM, tractographie). Ces lentilles, imprimées en 3D, corrigent les distorsions des ondes dues au crâne et sont intégrées à un appareil portable.

Bien que préliminaires et obtenus sur un échantillon réduit, ces résultats suggèrent que la TUS pourrait devenir une alternative non invasive, précise et portable pour traiter la dépression résistante, avec un délai d'action rapide et, potentiellement, d'autres troubles psychiatriques.

Source : Univadis

DATES À RETENIR

15^{ÈME} ÉDITION OFFICINE *Plus*

BEAUTY
PHARMA
NUTRI 2025
BIEN-ÊTRE
Expo

Samedi
20 Septembre
2025

**PLEIN CIEL
PARADISE**
Corniche Ain Diab
Casablanca

- MÉDICAMENTS
- BEAUTÉ ET COSMÉTIQUE
- PARAPHARMACIE
- PARAMÉDICAL
- BIEN-ÊTRE
- NUTRITION

- EXPOSITION
- FORMATION
- PLATEAU TV
- VILLAGE INNOVATION

Information et inscription :
WWW.OFFICINEPLUS.MA

EASU.COM
— VOTRE GROSSEINTÉ SIMTE —

+212 5 22 25 77 33 / +212 5 22 25 76 72 • maroc-easycom@gmail.com
Suivez-nous sur :  